

# Égalité hommes-femmes vs conscience environnementale Scène de ménage inéluctable ou convergence des luttes ?

Une analyse de Solène Houze



: lien consultable dans l'Internet

## I. Diminuer son impact environnemental au quotidien : la responsabilisation individuelle dessert-elle la cause ?

Le mot d'ordre aujourd'hui est à la réduction de son empreinte environnementale. Les conseils dans les livres ou sur le web fleurissent de jour en jour. Des films tels que *Demain*, sorti en 2015 et réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion, connaissent un grand succès.<sup>1</sup> Tout le monde est volontaire pour faire des petits gestes au jour le jour, tel le colibri dans la fable racontée par Pierre Rabhi.<sup>2</sup> Cette réponse de la part des citoyens vient du constat de la dégradation sans cesse plus importante de notre planète et de notre environnement. Les dérives du capitalisme sont mises en cause. La réussite sociale, l'enrichissement matériel et la surconsommation ne sont plus idéalisées comme l'ascenseur vers le bonheur. Au contraire, le développement durable et la volonté de changement dans nos modes de consommation appellent à une reconsidération globale de nos valeurs et de nos désirs. La transition, la sobriété, le bien-être, des concepts propres à la conscience écologique, deviennent des pratiques quotidiennes/les mots d'ordre du quotidien.

Les alternatives naissent partout. Ces alternatives veulent repenser les dimensions sociales, environnementales et économiques de nos actions et de nos modes de vie. On souhaite créer plus de rapports sociaux, de solidarité et de convivialité pour sortir de l'individualisme libéral. On repense au troc, à la réparation, à la seconde main et au prix libre dans nos échanges et nos achats / notre consommation. On (re)met le respect de la nature et de la planète au centre de la mobilité / de nos modes de déplacements, la consommation ou l'agriculture. Les « écocitoyens » considèrent cet ensemble de gestes quotidiens comme le moteur pour un changement de société. Cette idée d'un changement collectif reposant sur les individus entraîne alors une importante responsabilisation de tout un chacun dans des enjeux globaux. Chacun est tenu de faire de son mieux et est responsable de sa condition. Cette responsabilisation individuelle est dangereuse, dans le sens où elle peut aller jusqu'à

<sup>1</sup> J. TRUDEL, « Le succès du film *Demain* : un phénomène social », *L'Actualité*, 8 juillet 2016, [en ligne :] <https://lactualite.com/culture/2016/07/08/le-succes-du-film-demain-un-phenomene-social>, consulté le 22 novembre 2018.

<sup>2</sup> « La légende du colibri », *Colibris*, s. d, [en ligne :] <https://www.colibris-lemouvement.org/mouvement/legende-colibri>, consulté le 6 novembre 2018.

justifier ou renforcer des inégalités sociales. Aux notions de solidarité et de coopération s'opposent celles de mérite individuel par rapport à la gestion écoresponsable de son mode de vie.<sup>3</sup>

---

## II. Relations entre l'action écologique au quotidien et les inégalités femme-homme

Plusieurs témoignages mettent en lumière ces possibles risques de la responsabilisation individuelle dans l'engagement responsable au quotidien. En effet, certaines femmes ont dénoncé une pression supplémentaire consécutive à cette responsabilisation environnementale. Celle-ci se fait particulièrement sentir dans les tâches domestiques du quotidien. Avant de citer quelques exemples, il semble important de faire le point sur la situation actuelle regardant le partage des tâches domestiques et de la charge mentale dans les rapports de genre.

### 1. Le partage des tâches domestiques

Les dernières décennies ont vu des évolutions positives quant à l'émancipation des femmes. Celles-ci ont accédé au travail, au contrôle des naissances et ont pu interpellier la société sur les inégalités femme-homme au quotidien. Le concept de travail domestique est apparu pour exprimer certaines critiques et certaines revendications des mouvements féministes de la fin des années 1960. Le travail domestique est ainsi défini comme « toute tâche non rémunérée, accomplie dans le cadre de la famille – qui utilise donc la force de travail des membres d'un ménage – nécessaire au déroulement de la vie quotidienne, dans les normes sociales actuelles »<sup>4</sup>. Cela comprend plusieurs sortes de tâches telles que des tâches ménagères (courses, ménage, vaisselle,

<sup>3</sup> A. VIDAL, *Égologie. Écologie, individualisme et course au bonheur*, Grenoble : Éditions Le Monde à l'Envers, 2017, p. 8-53.

<sup>4</sup> C. LEDOUX, B. THUILLIER, « Du travail domestique masculine au travail domestique des hommes. (analyse quantitative) », *Terrains & travaux*, 10, 2006/1, p. 56-76, [en ligne :] <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2006-1.htm-page-56.htm>.

cuisine) et des tâches plutôt liées à la parentalité (loisirs, bricolage, éducation des enfants, navettes pour les enfants, etc.) ou même des tâches administratives et économiques (paiement des factures, gestion des revenus, etc.). Ces mouvements ont ainsi mis en lumière les rapports de pouvoir existant au sein de la sphère privée via la répartition inégale des tâches domestiques entre les conjoints d'un couple hétérosexuel.

Une étude de l'INSEE (2015) a mesuré qu'en 2010, les femmes s'occupaient de 64 % des tâches domestiques et 71 % des tâches parentales.<sup>5</sup> Quand celles-ci travaillent, on parle alors de double journée, en référence au cumul de leur journée de travail et de leur « journée » de travail domestique. Ce cumul des deux journées leur laisse alors peu de temps libre. Les évolutions modernes de notre société ont certes apporté des points positifs dans cette répartition des tâches, notamment par rapport à l'augmentation du temps consacré à la parentalité pour les hommes ou pour la diminution du temps consacré aux tâches domestiques par les femmes mais concrètement la réduction des écarts en terme de partage des tâches domestiques n'est pas encore significative d'une réelle amélioration de la situation. Les femmes sont encore trop souvent en charge de celles-ci avec un temps par jour compris entre 03h30 et 04h30<sup>6</sup> tandis que les hommes y passent plus ou moins 02h20. Les écarts se réduisent mais très lentement. Comme le souligne l'Observatoire des inégalités, « au rythme actuel, il faudrait des décennies pour arriver à l'équilibre en termes de partage des tâches domestiques entre hommes et femmes au sein du couple »<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> C. CHAMPAGNE, A. PAILHE, A. SOLAZ, « Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolution en 25 ans ? », *Économie et Statistique*, n° 478-479-480, 2015.

<sup>6</sup> Selon différentes études de l'Insee mesurant les temps domestiques et parentaux ou l'emploi du temps en général des ménages : C. CHAMPAGNE, A. PAILHE, A. SOLAZ, *op. cit.* et « L'emploi du temps en 2010 », *Insee Résultats*, Société n°130, juin 2012 [en ligne :], <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2118074>.

<sup>7</sup> « L'inégale répartition des tâches domestiques entre les femmes et les hommes » *Inégalité.fr* (Observatoire des inégalités), 29 avril 2016, [en ligne :] <https://www.inegalites.fr/L-inegale-repartition-des-taches-domestiques-entre-les-femmes-et-les-hommes>, consulté le 23 novembre 2018.

## 2. La charge mentale

À cette répartition inégale des tâches s'ajoute la charge mentale. Ce concept rendu populaire par la dessinatrice Emma<sup>8</sup> a su mettre le doigt sur une pression invisible qui accentue l'inégale répartition des tâches. Ainsi, même si les mentalités évoluent et que les hommes prennent davantage leur part dans la gestion quotidienne du foyer, la charge mentale repose encore beaucoup sur les femmes. La charge mentale est le fait de penser tout le temps, et notamment en dehors du foyer, à l'organisation de celui-ci. La coordination des tâches revient en grande majorité aux femmes qui, en outre, les exécutent également. Ainsi quand elles travaillent ou regardent la télé, les femmes vont par exemple penser à la liste des courses à faire ou à la lessive à lancer avant d'aller dormir. C'est donc une charge supplémentaire qui vient s'ajouter à la double journée. Certains chercheurs pointent du doigt cette charge mentale dans les problèmes de sommeil ou les risques de burn-out ou de dépression.

### Illustration 1 : Emma, *Fallait demander*<sup>9</sup>



<sup>8</sup> EMMA, « Fallait demander », *emmaclit.com*, 9 mai 2017, [en ligne :] <https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes>, consulté le 23 novembre 2018.

<sup>9</sup> *Ibid.*

### 3. Démarches environnementales dans les tâches quotidiennes : l'égalité femme-homme sacrifiée au profit de l'écologie ?

On peut trouver sur Internet de nombreux conseils « pour être plus écolo au quotidien ». Chaque moment de la vie domestique peut mener à une vie plus saine et plus écologique. L'engagement peut aller des simples actions quotidiennes (acheter de temps en temps bio, faire son produit d'entretien soi-même, etc.), à l'intégration totale dans le mode de vie (rejet de certains appareils électroménagers, mise en place de systèmes de récupération des eaux, frugalité et sobriété choisie, etc.). Ainsi les ménages vont adopter de nouveaux comportements dans toutes sortes de tâches domestiques. On préférera acheter des produits frais, de meilleure qualité avec moins d'emballages. Pour faire le ménage, les produits d'entretien « maison » seront privilégiés. La voiture sera délaissée lors des déplacements quotidiens. Ces nouvelles habitudes quotidiennes demandent davantage d'organisation et sont plus chronophages. Les dispositifs qui permettaient de gagner du temps (voiture, supermarché, plats préparés, etc.) sont en effet mis en cause dans la dégradation environnementale. Moins de plats préparés demandent plus de temps à passer en cuisine, par exemple. Mais alors, qui prend en charge le temps et l'organisation consacrées à ces tâches quotidiennes plus « écoresponsables » ? Nous l'avons vu, la répartition des tâches reste encore trop inégale entre les femmes et les hommes. La situation n'est pas forcément différente quand il s'agit de prendre en compte l'engagement environnemental dans celles-ci.<sup>10</sup> En effet, les actions quotidiennes en faveur de la planète concernent l'alimentation, le tri des déchets, l'éducation des enfants, en somme, des activités dont les femmes ont plus souvent la charge.

La démarche zéro déchet illustre bien ces nouveaux besoins en organisation. Jongler entre les bocaux en verre, les magasins de vrac, la cuisine... demande des concessions et une anticipation importante.

« Il est 17h00. Vanessa quitte le travail et débute sa double journée. Après être allée chercher les enfants à l'école, elle file aux supermarchés en vérifiant qu'elle n'a pas oublié les bocaux en verre dans son sac. Elle fait désormais ses courses dans un magasin en vrac pour



<sup>10</sup> M. LALANNE, N. LAPEYRE, « L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ? », *Recherches féministes*, 22/1, 2009, p. 47-68, [en ligne :] <https://doi.org/10.7202/037795ar>.



*limiter les emballages plastiques. C'est lourd, très lourd. Elle hésite encore à acheter des couches lavables, elle a essayé une fois mais ce n'est pas pratique. En tout cas, elle a banni les plats préparés qu'elle s'autorisait à donner aux enfants de temps en temps. Elle a dû arrêter le yoga, cela lui prenait trop de temps. »<sup>11</sup>*

L'exemple de Vanessa nous montre donc à la fois la charge physique et matérielle ainsi que la charge mentale induite par le zéro déchet. L'utilisation de couches lavables entre aussi dans cette démarche. Il faut penser à laver les couches, à planifier les machines à laver, le sèche-linge et à gérer les stocks. Lorsque l'enfant est en gardiennat, il faut également apprendre aux nounous, babysitters, crèches à utiliser ces couches lavables. De plus, l'utilisation de ces couches est parfois associée à d'autres pratiques (engagées) comme la récupération des eaux ou les produits d'entretiens qui demandent aussi davantage d'organisation. Toutes ces actions s'entrecroisent et demandent un effort supplémentaire de planification. Sur les trois premières années de la vie d'un enfant, le temps nécessaire à l'utilisation de couches lavables (préparation, lavage, essorage, pliage, rangement) est estimé à 202 heures, soit l'équivalent d'environ cinq semaines de travail à temps plein.<sup>12</sup>

Les rapports de genre passent alors au second plan derrière la question environnementale. La responsabilisation écologique individuelle tend à ne pas prendre en compte les inégalités entre individus qui peuvent encore exister dans les rapports de genre. Il est important de repenser les enjeux écologiques en prenant en compte les enjeux sociaux et économiques sous-jacents ainsi que d'interroger les liens entre féminisme et développement durable.

<sup>11</sup> M. FABRE, « Zéro déchet : quand la transition écologique freine l'émancipation des femmes », *Novethic.fr*, 2 octobre 2018, [en ligne :] <https://www.novethic.fr/actualite/social/droits-humains/isr-rse/le-zero-dechet-et-l-ecologie-renforce-t-il-les-inegalites-femmes-hommes-146391.html>, consulté le 23 novembre 2018.

<sup>12</sup> M. LALANNE, N. LAPEYRE, « L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ? », *op. cit.*



### III. Écoféminisme : vers un rapprochement des mouvements féministes et écologiques ?

Le rapprochement entre écologie et féminisme n'est pas nouveau. Il a été théorisé pour la première fois à partir des années 1970 avec les travaux de Françoise D'éaubonne. Le postulat de base de cet « écoféminisme » énonce la double oppression des hommes sur la nature et sur les femmes. Une révolution écologique doit s'accompagner d'une révolution féministe pour tenter de renverser cette double domination. Selon D'éaubonne, la crise écologique connaît deux fléaux qui sont dus à la construction d'une société sexiste : la surpopulation et la surproduction (intensification de l'agriculture). Au début de la sédentarisation, les femmes auraient perdu le contrôle sur leur corps et sur les terres, dont elles étaient jusqu'alors en charge. Les femmes seraient les mieux placées pour défendre leurs corps et la nature. D'ailleurs, il n'est pas rare que des collectifs de femmes s'opposent à la dégradation de l'environnement.<sup>13</sup> Dès le milieu des années 1970, des actions collectives de femmes sont menées contre la déforestation dans le Sud ainsi que contre la militarisation et la nucléarisation dans le Nord. Ces femmes dénoncent les conséquences du progrès technique et économique sur la nature. Elles dénoncent également le mythe selon lequel la modernité allait améliorer les rapports de genre. Elles mettent en évidence non seulement les liens entre détérioration de l'environnement et oppression des femmes mais en plus, leur réciprocité. La dégradation environnementale a un coût et celui-ci est mal réparti. L'étude de la justice environnementale a révélé ces conséquences inégales liées aux rapports sociaux. Inversement, les inégalités de genre ont aussi des conséquences sur l'environnement.<sup>14</sup> Moins les femmes sont représentées politiquement, moins les pays adoptent des politiques publiques à vocation environnementale.<sup>15</sup>

Certains raccourcis sont cependant risqués. L'idée selon laquelle la « femme est proche de la nature » est assez répandue. La pensée écoféministe s'empare de cette question. Les femmes sont-elles naturellement sensibles à la nature ?

<sup>13</sup> M. DENTAL, « Au croisement du féminisme et de l'écologie : l'éco-féminisme », in C. FLEPP (dir.), *Femmes et environnement : les enjeux des inégalités de genre*, Paris / Pessac : Adéquations / Genre en action, s. d., [en ligne :] <http://www.adequations.org/IMG/pdf/DossierFemmesEnvironnement.pdf>.

<sup>14</sup> K. BERGES, F. BINARD, A. GUYARD-NEDELEC, *Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle : une troisième vague ?*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, « Archives du féminisme », 2017, 281 p.

<sup>15</sup> M. LALANNE, N. LAPEYRE, « L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ? », *op. cit.*

Réciproquement, doit-on voir notre planète comme Gaïa, la première mère ? Cette idée des femmes « plus aptes à défendre l'environnement » s'avère dangereuse. En effet, elle dérive rapidement sur la survalorisation du lien « femme-nature » et sur la vision d'une essence maternelle, douce, soignante et naturelle. La vision écologiste devient féminine avant d'être féministe. La femme serait directement associée à l'environnement de par sa sensibilité naturelle, son rôle biologique ou son rôle genré. Elle prend ainsi soin des enfants, des hommes et de la nature.

Les femmes doivent alors se recentrer sur cette fonction principale. Certaines féministes et écoféministes dénoncent une régression plutôt qu'une libération. Elles pointent du doigt cette nouvelle pression culturelle et écologique sur les femmes, les amenant parfois à quitter le monde du travail et retourner au foyer pour s'adonner pleinement aux nouvelles pratiques environnementales.<sup>16</sup> Les femmes ayant décidé de faire ce choix se défendent en avançant la satisfaction tirée de leur engagement. Elles sont fières de nourrir leurs familles avec une bonne alimentation, de réduire leur empreinte carbone, etc.<sup>17</sup>

Ce rapprochement tendancieux entre nature et femme est également présent dans la quête spirituelle de l'écoféminisme. L'écoféminisme spirituel revisite les croyances pour sortir de la vision monothéiste du Dieu masculin et de la femme pécheresse, servante ou mère. La religion doit célébrer la nature plutôt que l'Homme. Opposer la nature à la masculinité peut conduire, par syllogisme, à rapprocher la femme et la nature.

Il faut garder à l'esprit que l'écoféminisme n'est pas un courant unique. C'est une multiplicité de mouvements tentant d'intégrer les questions de genre dans l'environnement et défendant chacun leur vision d'une écologie féministe. Ces mouvements ne s'excluent pas non plus l'un l'autre. Tenter d'approcher la question des femmes et de l'environnement peut prendre différentes dimensions et donner naissance à différents mouvements. Les anglosaxons ont d'ailleurs intégré l'écoféminisme au mouvement de libération économique et politique des femmes. L'écoféminisme devient un outil politique et de revendications sociales.<sup>18</sup> Les femmes et la nature sont toutes deux exploitées par les systèmes socio-économiques issus du patriarcat. Les femmes et l'environnement sont pourtant essentiels au fonctionnement de

<sup>16</sup> A. L. GANDON, « L'écoféminisme, une pensée féministe de la nature et de la société », *Recherches féministes*, 22/1, 2009, p. 5-25, [en ligne :] <https://doi.org/10.7202/037793ar>.

<sup>17</sup> P. ORENSTEIN, « The Femivore's Dilemma », 11 mars 2010, [en ligne :] <https://www.nytimes.com/2010/03/14/magazine/14fob-wwln-t.html>, consulté en ligne le 27 novembre 2018.

<sup>18</sup> A. L. GANDON, *op. cit.*

ces systèmes économiques mondialisés et ne sont pas reconnus comme tels. Il y a donc une critique d'un système qui joue sur les inégalités sociales de genre, de race et de classe pour perdurer mais qui, simultanément, prône l'idée d'une égalité parfaite, dans la vie quotidienne ou avec la nature.

Cette critique socio-économique de la destruction de l'environnement rappelle les trois piliers du développement durable<sup>19</sup> : écologie, société et économie. La démarche du développement durable est d'analyser l'impact des activités humaines sur l'environnement et les réduire tout en repensant l'organisation socio-économique de nos sociétés pour les rendre plus durables. Cela semble être en accord avec l'introduction des questions sociales et notamment celles de genre dans les questions environnementales et donc avec l'écoféminisme. Les actions environnementales, inscrites dans la lignée du développement durable, intègrent de plus en plus le genre dans leurs démarches. L'engagement écologique au quotidien et le partage des tâches domestiques sont ainsi analysés ensemble dans l'écoféminisme politique et économique. Le travail domestique est vu comme une exploitation des femmes. Celles-ci fournissent un travail gratuit pour la société, tout comme la nature nous fournit des services gratuits et bénéfiques.<sup>20</sup> L'action écologique au quotidien reposant souvent sur les femmes, encore principalement en charge des tâches domestiques, fait donc bien partie des thèmes privilégiés de l'écoféminisme. Un changement d'échelle est opéré pour adopter une vision plus systémique de l'engagement environnemental pour dépasser le seul niveau des individus.

<sup>19</sup> Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présents sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs propres besoins ». (*Developpementdurable.wallonie.be*). La question de répartition des ressources naturelles amène naturellement aux enjeux de justice sociale et environnementale.

<sup>20</sup> C'est ce qu'on appelle les services écosystémiques. Il est même possible de les évaluer en terme monétaire. Pour une définition, voir « Définition : service écosystémique », *Actu-environnement.com*, 12 septembre 2013, [en ligne :] [https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire\\_environnement/definition/service-ecosystemique.php4](https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/service-ecosystemique.php4), consulté le 28 novembre 2018.

## IV. L'engagement écologique dans l'écoféminisme d'aujourd'hui

La justice sociale (lutte contre les inégalités sociales) et la justice environnementale viennent influencer l'engagement écologique d'aujourd'hui. L'idéal des individus tous égaux dans la société et face à l'environnement est perçu comme un mythe. Cet engagement se fait notamment à travers la recherche de l'équilibre entre les trois piliers du développement durable. La représentation politique des femmes, les questions de mobilité, de décroissance et d'inégalités environnementales sont des sujets qui reviennent souvent dans l'écoféminisme. Au niveau de la mobilité, l'engagement pour la planète ne repose plus sur le simple fait de ne plus prendre sa voiture. L'écoféminisme désire analyser les trajets en fonction du genre et proposer des solutions adaptées. En effet, les femmes se voient plus contraintes à faire de multiples déplacements sur un même trajet (aller chercher les enfants, faire les courses, etc.) alors que les hommes font souvent un trajet simple entre le domicile et le travail. De plus, les femmes ont plus tendance à utiliser les transports en commun que les hommes.<sup>21</sup>

Les adeptes de la décroissance économique sont également souvent des adeptes de la décroissance démographique dans une optique environnementale. Pourtant, l'idée de la décroissance démographique connaît des biais sociaux.<sup>22</sup> La critique néomalthusienne de l'hyperfécondité des femmes du Sud oublie ainsi les rapports de genre et les rapports sociaux de race en jeu. Les campagnes massives d'éducation à la contraception ont été perçues comme paternalistes. Certaines féministes dénoncent même un chantage alimentaire par rapport à la baisse de natalité.<sup>23</sup> À travers ces deux exemples que sont la mobilité et les adeptes de la décroissance, on voit que les analyses écologiques sont repensées et réfléchies en fonction des rapports de genre. On peut d'ailleurs lier sexisme et développement durable dans nombre de

<sup>21</sup> E. DEVIELHE, « Suède : les Lunettes de genre d'Initiative féministe même pour les transports », in C. FLEPP (dir.), *Femmes et environnement : les enjeux des inégalités de genre*, op. cit., p. 13-14.

<sup>22</sup> A. L. GANDON, op. cit.

<sup>23</sup> M. SZUBA, « Revisiter le malthusianisme ? », *Ecorev*, n°30, 14 octobre 2008, [en ligne :] <http://ecorev.org/spip.php?article717>, consulté en ligne le 14 décembre 2018. Des cas de chantages ont ainsi été évoqués au Bangladesh. Dans le contexte des institutions d'aide alimentaire, des femmes ont été contraintes d'accepter leur stérilisation en échange de quelques kilos de blés. M. MIES, V. SHIVA, *Ecofeminism*, Londres : Zedbooks, 1993.

situations de la vie de tous les jours. Les femmes et la nature sont souvent les victimes de la publicité. Les deux sont en effet réduites à des objets consommables et victimes de l'appel à la surconsommation. Elles sont également utilisées dans les publicités pour vendre, soit via du *greenwashing*, soit en utilisant la femme comme moyen d'attraction, et ce même pour des produits aux conséquences néfastes sur l'environnement (voitures). S'engager pour limiter la publicité permet alors de lutter contre les stéréotypes sexistes représentant les femmes tout en luttant contre la surconsommation et en préservant l'environnement.<sup>24</sup>

Une autre façon de lier environnement et questions féministes dans l'engagement écologique se fait via la science et l'industrie chimique. La science et l'industrie sont dénoncées comme des domaines masculins par excellence. Ces domaines sont également responsables de dégradations environnementales importantes qui ont des conséquences sur la santé. En effet, les produits du quotidien contiennent de nombreux produits chimiques comme des substances toxiques, cancérigènes, mutagènes et des perturbateurs endocriniens<sup>25</sup>. Ces différentes substances se mélangent dans un effet cocktail dont on ne connaît pas encore tous les dangers. Les conséquences sont alors dangereuses pour l'environnement et pour les êtres humains. Les femmes connaissent ainsi des problèmes de santé dus principalement à des dérèglements hormonaux. Et si les problèmes hormonaux concernent également les hommes, via la baisse de sperme notamment, on sait toute l'importance du système hormonal dans le développement des femmes.<sup>26</sup> Des cas d'infertilité, de puberté précoce, de cancers ou d'obésité sont ainsi souvent reliés à ces perturbateurs endocriniens. La problématique des tampons hygiéniques représente bien la particularité des enjeux féministes par rapport à la chimie. En effet, depuis quelques années, les associations féministes dénoncent le manque d'informations quant à leur composition. Des traces de composés chimiques dangereux ont été décelées. Les associations plaident pour une information claire sur les emballages.<sup>27</sup> Des problématiques de santé publique des femmes

<sup>24</sup> C. FLEPP, *op. cit.*

<sup>25</sup> Voir M. DEJONG, *Nos hormones en danger ! Les perturbateurs endocriniens*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/perturbateurs-endocriniens>.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> J. CAVELIER, « Les tampons hygiéniques sont-ils dangereux pour la santé ? », 26 avril 2017, [en ligne :] [https://www.lemonde.fr/sante/article/2017/04/26/les-tampons-hygiéniques-sont-ils-dangereux-pour-la-sante\\_5118180\\_1651302.html](https://www.lemonde.fr/sante/article/2017/04/26/les-tampons-hygiéniques-sont-ils-dangereux-pour-la-sante_5118180_1651302.html), consulté en ligne le 14 décembre 2018.

et l'environnement sont ainsi liés.<sup>28</sup>

L'arrêt de la pilule peut venir d'une certaine méfiance envers l'industrie pharmaceutique et d'un désir féministe de reprise du contrôle de son corps, de ses choix en matière de protections sexuelles et de retrouver son corps « au naturel ». Le choix des mots peut faire sourire mais il s'agit bien là d'un exemple des liens entre environnement et femme dans les choix du quotidien.<sup>29</sup> De nombreuses femmes décident aussi de tenter de limiter les produits chimiques dans leurs consommations quotidiennes, via l'alimentation biologique ou à base de produits frais et fermiers ou par l'utilisation de cosmétiques et produits d'entretien « faits maison ». L'action écologique est alors liée à la question de santé et aux enjeux féministes. Tous ces exemples montrent bien qu'il existe différentes manières de repenser le développement durable à partir des analyses de genre. On peut même dire que les deux questions semblent fortement liées, voire indissociables.

---

<sup>28</sup> A. L. GANDON, *op. cit.*

<sup>29</sup> C. PILORGET-REZZOUK, « J'ai arrêté la pilule pour savoir à quoi ressemblerait mon corps sans », *NouvelObs.com*, 8 septembre 2017, [en ligne :] <https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20170908.OBS4420/j-ai-arrete-la-pilule-pour-voir-a-quoi-ressemblerait-mon-corps-sans.html>, consulté le 27 novembre 2018.

## Conclusion

Cette analyse nous a appris qu'il était indispensable de lier les questions des inégalités sociales à des enjeux importants tels que l'engagement pour la planète. Tout l'enjeu de la transition vers une société durable est de préserver l'environnement, mais en prenant en compte et en réduisant les inégalités de genre. Les rapports de genre ne doivent ainsi pas être vus comme un problème dans cet engagement, mais plutôt comme une condition *sine qua non* à la défense de l'environnement. À l'heure où l'engagement écologique est une volonté d'une bonne partie des citoyens, il est d'autant plus important d'intégrer les problématiques de genre dans les réflexions pour la préservation de l'environnement. L'écoféminisme nous montre qu'il est tout à fait possible de réduire son impact environnemental tout en prenant en compte les questions féministes. Que ce soit dans les dénonciations du marketing, la mobilité, dans la politique ou sur les questions de santé, la réflexion doit s'accompagner d'une analyse féministe. Sans tomber dans le piège de la « femme-Mère proche de la nature », l'écoféminisme prône plutôt une acceptation de la nature en et pour chacun de nous. La relation « femme-nature » est vue comme une convergence des luttes. Les femmes ne sont pas plus proches de la nature, les militantes écoféministes ont juste compris que la préservation de celle-ci passe par le combat féministe et réciproquement.

Une nouvelle vision commune des rapports « êtres humains-nature » doit être construite. L'homme est aussi un être vivant inscrit dans son environnement. C'est par un investissement plus grand de ceux-ci dans les actions environnementales que le changement s'opérera. La transformation de nos modes de consommation, de notre rapport à l'environnement et des rapports de genre doit être général et faire en sorte d'impliquer les femmes ET les hommes. L'action écologique au quotidien et les tâches domestiques doivent donc être intégrées par toutes et tous dans une optique écoféministe et systémique.<sup>30</sup> Les réflexions se veulent ainsi plus globales, dépassant le seul cadre de la responsabilisation individuelle. Le message de l'engagement écologique au quotidien doit donc être reconnecté au contexte dans lequel il évolue et dépasser le seul mérite individuel. Réduire son impact environnemental doit être vu comme un moyen d'exprimer à son échelle le souhait de construire une société durable, dans toutes ses dimensions (sociales, économiques et environnementales).

\* \*

<sup>30</sup> K. BERGES, F. BINARD, A. GUYARD-NEDELEC, « Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle : une troisième vague ? », *op cit*.

Solène Houze est chercheuse au CPCP. Elle est titulaire d'un master en agroécologie.

---

## Pour aller plus loin...

- BERGES K., BINARD F., GUYARD-NEDELEC A., *Féminismes du XXI<sup>e</sup> siècle : une troisième vague ?*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Collections « Archives du féminisme », 2017, 281 p.
- LAUGIER S., FALQUET J., MOLINIER P., « Genre et inégalités environnementales : nouvelles menaces, nouvelles analyses, nouveaux féminismes. Introduction », *Cahiers du Genre*, LXI, 2, 2015, p. 5-20.
- LORRIAUX A., « L'écoféminisme, mouvement quasi inconnu au bataillon français », *Slate.fr*, 10 septembre 2018, [en ligne :] <http://www.slate.fr/story/167027/cest-quoi-ecofeminisme-pourquoi-peu-connu-france>.







HOUZE Solène, *Égalité hommes-femmes vs conscience environnementale. Scène de ménage inéluctable ou convergence des luttes ?*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/ecofeminisme>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

**[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)**



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Réduire son empreinte environnementale est un souci qui gagne chaque jour davantage de citoyens. On essaye de faire de son mieux, pour soi et pour la planète. Cela demande une adaptation pour toute une série de tâches domestiques et de gestes quotidiens (choix de l'alimentation, moyens de transports, zéro déchet, produits d'entretiens naturels, etc.). À l'heure où la répartition des tâches domestiques est encore bien souvent inégalement partagée entre hommes et femmes, il est légitime de s'interroger sur la pression qu'exerce la conscience écologique sur le quotidien des femmes au sein de la sphère privée. Les enjeux des rapports de genre se mêlent alors aux enjeux environnementaux. L'écoféminisme est un courant de pensée qui veut analyser le rapprochement entre ces deux combats. Quels sont donc les fondements de ce mouvement et comment l'action au quotidien pour la nature et le climat s'inscrit-elle dans les analyses écoféministes ? Cette analyse invite donc à discuter des bases genrées nécessaires à une transition verte et durable dans toutes ses dimensions.

## Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 – [info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be)

[www.cpcp.be](http://www.cpcp.be)



Chaque jour, des nouvelles du front !

[www.facebook.com/CPCPasbl](https://www.facebook.com/CPCPasbl)

Toutes nos publications sont disponibles  
en téléchargement libre :

[www.cpcp.be/etudes-et-prospectives](http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives)